

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation en Russie. Les discussions continuent et le temps passe !... — Le but des pacifistes de Stockholm et l'avis des socialistes Belges, qui ont bien le droit d'émettre un avis « motivé » ! — La guerre sous-marine. L'opinion d'un critique allemand. — Sur les fronts.

Qu'on le veuille ou non, c'est toujours vers le front oriental que se porte notre attention. Très inexactement fixé sur les événements de Russie, en raison même de la constante contradiction des télégrammes quotidiens, le lecteur interroge tous les jours sa feuille, dans l'espoir d'y trouver la bonne nouvelle.

La bonne nouvelle !
Il ne s'agit point de savoir si Kerensky a été porté en triomphe par ses soldats, si Lénine perd du terrain dans sa propagande impie, ou si les autorités de Cronstadt ont triomphé du mouvement antipatriotique de quelques marins dévoyés !... Tout cela n'est pas indifférent, certes. Mais tout cela ne parle pas à l'imagination des fous.
A vingt télégrammes optimistes, le public anxieux préférerait un communiqué laconique annonçant simplement que Broussiloff a déchaîné un feu d'enfer sur les lignes ennemies et que ses fantassins se préparent à reprendre les assauts glorieux de 1916.

Il est à craindre, hélas ! que cette bonne nouvelle ne soit pas imminente. Les révolutionnaires russes, grisés de liberté, se complaisent dans des discussions inutiles et inépuisables, qu'ils jugent nécessaires et qui risquent simplement de rendre éphémère le succès de « leur révolution ». C'est par contre-coup, l'œuvre commune des Alliés qui est, — non compromise certes, car l'appoint américain compenserait largement une défection qui est fût de prévoir tant elle serait criminelle pour le peuple russe lui-même ! — mais retardée, alors que le but apparaît prochain si l'Entente avait poursuivi la lutte dans une union absolue.

Dans le printemps naif de leurs illusions, dit le Temps, les révolutionnaires de Petrograd croient nous envoyer des solutions inédites de la guerre, élémentaires et géniales comme l'œuf de Christophe Colomb. Mais nous ne voyons arriver que des divisions allemandes, ramenées du front oriental.

Rien ne servirait de récriminer ; il est impossible à l'immense peuple russe, disséminé en d'immenses territoires, de témoigner, instantanément, d'une union complète pour atteindre l'Idéal national qui est étroitement solidaire de l'Idéal des Alliés. Et c'est malheureusement ce que ne voit pas la masse slave, illettrée, en général.

Trompé par les meneurs à la solde de Guillaume, tiraillé en sens divers par les exaltés qui croient avoir découvert la Liberté et qui veulent imposer leurs méthodes à l'Entente, le peuple russe en est toujours à la période des hésitations et des tâtonnements. Les Alliés s'efforcent jusqu'au bout, d'empêcher les Russes de rester figés dans une réserve qui serait leur perte ; mais si tous leurs efforts restaient vains si contre toute attente, le pays n'avait pas une saine vision de ses devoirs ; s'il s'attardait dans des discussions indignes d'un allié fidèle, la France n'en conserverait pas moins intactes ses espérances, fondées sur

des droits imprescriptibles et reconnus, dit encore le Temps. Délivrer l'Alsace-Lorraine, déterminer nous-mêmes les sûretés qu'il conviendra de prendre contre une nouvelle agression allemande, ce sont des revendications sur lesquelles personne ne peut parler au nom de la France, ne pourra jamais entrer en discussion. Ceux qui ont fait reconnaître ces droits par nos alliés ont bien mérité de la patrie. Ceux qui en ont maintenant la charge sauront, avec un mérite égal, les maintenir intangibles. La France continue.

Que les Russes ne l'oublient pas : ce n'est pas par des discussions stériles qu'ils renforceront le nouveau régime qui leur assure une liberté complète, mais en aidant de leur mieux les Alliés à ruiner la puissance d'un militarisme odieux, plaie de l'humanité.

Les socialistes belges ne s'y trompent pas. Ce n'est pas eux qui seront victimes des hypocrites promesses des sociaux allemands, traités à la cause de l'Internationale, puisqu'ils ont constamment soutenu, depuis 1914, les assassins de Berlin !
Un député socialiste de Liège, M. Georges Hubin, le prouve par une intéressante lettre qu'il adresse à l'Humanité.

Vous déclarez, dit-il, que les Belges iront à la conférence de Stockholm puisqu'ils y ont délégué Vandervelde et Brouckère. A titre de Belge et de député socialiste belge, je tiens à faire des réserves sur le mandat attribué par le parti ouvrier de mon pays à ces deux personnalités. Puis... mais le texte intégral vaut tous les commentaires possibles. Lisez :

Si l'Allemagne pouvait obtenir une paix à la Scheidemann, et si les socialistes des pays alliés ne se sentaient ni le courage ni la ténacité nécessaires pour lui infliger le châtiment de ses crimes, cette proclamation solennelle, par la classe ouvrière elle-même, du triomphe de la violence brutale et de la déloyauté sur le bon droit et la justice serait la mort de tout idéal chez le peuple. J'ai la conviction qu'il en a trop besoin pour l'abandonner ainsi.

L'estime, quant à moi, que l'action des partis ouvriers doit se manifester non en palabres internationales, mais au sein même de leurs pays respectifs, pour les orienter vers les buts de guerre qui concilient à la fois les légitimes aspirations nationales avec les nécessités fondamentales de la démocratie. C'est à cette action interne pendant la guerre que nous pourrions nous reconnaître après la guerre, pour constituer enfin une véritable Internationale ouvrière. Quand les socialistes allemands et autrichiens auront versé pour la conquête des libertés les plus élémentaires, la dixième partie du sang qu'ils versent maintenant pour le roi de Prusse sur les champs de bataille, peut-être alors, même s'ils n'ont pas réussi, pourrions-nous causer avec eux.

Les révolutionnaires russes pourraient méditer avec fruit cette même protestation. Et nos amis d'Orient ne dénieront pas aux Belges le droit de parler en connaissance de cause !...

Aussi bien, un organe allemand dont on ne discutera pas l'autorité, la Deutsche Tageszeitung, organe du féroce pangermaniste Reventlow, publie une lettre adressée en janvier dernier, de Bruxelles, à M. Stresemann et qui nous fixe sur les véritables sentiments des dirigeants de Berlin, puisqu'il s'agit de Von Bissing, décédé comme gouverneur allemand de la Belgique.

Von Bissing écrivait donc à M. Stresemann :

J'ai à la maison un mémoire, rédigé par moi et pour moi seul, relatif à l'avenir de la Belgique et qui conclut d'une façon indiscutable que si la Belgique ne tombe pas définitivement et absolument en notre puissance, si nous ne la menons pas à l'Allemagne et ne l'employons pas pour nous (wenn wir es nicht deutsch leiten und deutsch benutzen) la guerre est perdue. Il ne faut pas que les gens s'illusionnent.

... La limite qui doit protéger la Belgique à l'avenir contre l'Angleterre et la France

doit être poussée vers le nord... La côte est et doit rester une partie de la frontière. C'est ainsi seulement que nous pourrions enger la possibilité de protéger nos colonies.

Toute ma politique, depuis deux ans, est dirigée par ces plans d'avenir. Il en est de même de ma politique flamingante. J'ai agi dans le même sens en politique ecclésiastique, avec sagesse et modération. J'aurais eu peut-être plus de facilité en combattant pour la culture, mais nous avons besoin de l'Eglise si nous voulons germaniser la Belgique...

Ce document ne peut être discuté puisqu'il est publié par Reventlow. Il prouve l'hypocrisie des dirigeants berlinois lorsqu'ils affirment péremptoirement, à Petrograd, qu'ils luttent pour assurer la liberté des peuples !

La cause est donc entendue : Toute discussion nouvelle constitue une perte de temps qui ne peut avoir que de déplorables conséquences pour l'Entente. Que les socialistes français au lieu de tourner leurs regards vers Stockholm, emploient toute leur énergie à persuader à leurs camarades russes que tout retard dans l'action compromet leur cause. Ce faisant ils auront bien mérité de la France et de la Civilisation !

Sans nier le danger toujours réel de la guerre sous-marine, on sait, par les dernières statistiques, que la chasse aux pirates devient plus efficace. L'Allemagne voit s'évanouir l'espoir qu'elle avait mis en ses bandits de la mer de réduire John Bull. L'aveu en est très nettement formulé par un critique allemand qui est d'une compétence indiscutée.

Dans le Berliner Tageblatt, le capitaine Persius écrit en effet : « Les espérances de ceux qui se figurent que l'Angleterre sera bientôt abattue par la pénurie de vivres et qu'elle sera obligée de demander la paix seront également déçues. Il est vrai que ce n'est qu'une minorité qui, chez nous, prétendait qu'on pourrait en quelques semaines ou quelques mois, affamer l'Angleterre par la guerre sous-marine. Ces espérances et cet optimisme ne résistent pas à un examen sérieux. »

Dans le même article, le critique boche se charge de désillusionner aussi ceux de ses compatriotes qui faisaient des gorges chaudes du concours américain : « Il faut se souvenir que, dès le début de la guerre, les chantiers de l'Amérique du Nord ont intensifié leur exploitation et que leur production a été accrue dans des proportions énormes. Il ne faut donc pas considérer comme quantité négligeable les renforts que la flotte marchande de l'Entente pourra recevoir des Etats-Unis à partir de l'automne. »

Le capitaine Persius ne parle que du concours de la flotte marchande yankee. Ignorerait-il que les Américains nous apportent une aide plus précieuse encore sur tous les terrains et notamment par la construction de milliers de petites unités destinées à donner la chasse aux pirates ? Non, assurément, mais il estime imprudent de dire la vérité tout entière à ses compatriotes. Il les met en garde contre un optimisme déplacé... les événements se chargeront d'achever la démonstration !

L'action est vive sur notre front. Des combats violents se livrent tous les jours dans les secteurs anglais et français, notamment sur les plateaux de Vaulerc et de Californie. L'ennemi ne peut se résoudre à la perte des positions importantes et il multiplie les attaques pour les reprendre. Ses efforts restent vains. Il y a, dans la bataille, des fluctuations, mais elles sont classiques et ne compromettent d'aucune manière la solidité de nos lignes. Nous restons en possession des points importants et des observatoires qui nous donnent l'avantage pour les combats de demain...

Lutte toujours violente également en Italie.

En Russie... on nous affirme que Kerensky a pleine confiance. C'est quelque chose. Une offensive violente serait mieux encore ! A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, activité assez grande des deux artilleries ; durant

la journée, très grande activité de l'artillerie ennemie, devant Ramscapelle et Dixmude.

Nous avons exécuté, avec succès, des tirs de destruction contre plusieurs batteries allemandes de la région de Bixshoote.

Sur le front Occidental

Les cinq assauts successifs lancés contre le plateau de Californie et le plateau de Vaulerc ont été menés par des colonnes s'avancant en masses compactes. Trois régiments furent engagés en même temps dans un secteur ne dépassant pas 1.200 mètres. On peut juger, par ce détail, des ravages épouvantables que firent nos barrages de 75. Un officier d'artillerie évalué à plus de 2.000 le nombre des cadavres abandonnés par les Allemands sur les pentes ouest du plateau de Vaulerc.

« L'excellente visibilité due à la clarté exceptionnelle de la nuit de samedi à dimanche nous permit d'exécuter des barrages d'une terrible efficacité. Les vagues d'assauts allemandes ont été broyées sous nos tirs. »

Une seule des attaques parvint jusqu'à nos retranchements. Ce fut celle lancée à trois heures du matin, sur la corne nord-est du plateau de Californie. Un combat acharné se déroula jusqu'à huit heures dans ce secteur. Les troupes qui le défendaient résistèrent avec une vaillance à laquelle rend hommage le Communiqué officiel, luttant contre des forces trois fois supérieures, qui faisaient un ample usage de jets enflammés.

Un vapeur allemand saute sur une mine danoise

Un vapeur allemand d'environ 1.500 tonnes, a sauté étant entré dans un champ de mines danois, au sud du phare de Gedser. L'équipage a été recueilli par un croiseur auxiliaire allemand qui stationnait à proximité.

Navire espagnol coulé

Une nouvelle source particulière annonce que le vapeur « Telesfora », matriculé à Bilbao, jaugeant 4.000 tonnes, a été coulé par un sous-marin sans avis préalable. L'équipage est sain et sauf.

Le « Yarra » torpillé

(Officiel). — Le « Yarra », des Messageries maritimes, a été torpillé et coulé le 29 mai dans la Méditerranée orientale. Il y avait à bord 690 personnes ; 36 hommes disparurent.

Les victimes appartenant à l'équipage, sont huit chauffeurs arabes. Les passagers disparus sont des indigènes malgaches.

Un hydroplane de Santos-Dumont contre les sous-marins

Santos-Dumont vient d'inventer un nouveau type d'hydroplane très puissant pour combattre les sous-marins. Sa construction sera confiée aux Etats-Unis, qui en fourniront à tous les alliés.

M. Noulens est nommé ambassadeur à Pétrograd

M. Noulens, député du Gers, ancien ministre, est nommé ambassadeur de France à Pétrograd en remplacement de M. Paléologue.

Le gouvernement russe a télégraphié son plein agrément à cette nomination.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

A l'est de Gorizia et sur le Carso, l'action de l'artillerie, dont l'activité avait déjà été signalée ces jours derniers, a pris hier une intensité nouvelle et s'est étendue depuis la Vertobizza jusqu'à la mer, affectant une violence toute particulière contre nos positions du mont San-Marco, sur nos lignes

du Dosso-Faiti et à l'est du Flondar ; nous avons contrebattu le feu de l'adversaire et enrayé, par nos tirs, les tentatives d'incursion de l'infanterie ennemie.

Sur les pentes occidentales du San-Marco, après avoir complètement nivelé les défenses de notre nouvelle ligne par le feu de son artillerie, l'ennemi a réussi à pénétrer, par une attaque en masse, dans quelques éléments avancés ; après l'avoir arrêté par la prompte intervention de nos renforts, nous l'avons immédiatement contre-attaqué et repoussé jusque sur ses positions de départ, en lui infligeant de très lourdes pertes. Quatre vingt-deux prisonniers, dont trois officiers, sont restés entre nos mains.

L'activité des opérations aériennes a été intense hier sur tout le front ; nous avons abattu un avion ennemi près du mont Zebie et un autre près de Plava ; un troisième, enfin, a été contraint par nos aviateurs d'atterrir dans ses lignes.

Au cours de la nuit, les avions ennemis ont lancé des bombes sur Codigère, sans faire de victimes ni causer de dommages.

Nos escadrilles ont bombardé des rassemblements de troupes ennemies et des organisations de baraques à Santa-Lucia de Tolmino, à Chiapovano et à la station du chemin de fer de Rifemberg.

Signé : CADORNA.

Vaine tentative ennemie contre Venise

Dans la nuit du 2 au 3 juin, des avions ennemis venant de la mer se sont avancés le long de la côte vers Venise, et ont lancé des bombes aux environs de la ville. Les dégâts matériels sont insignifiants ; il y a eu trois civils blessés, dont une femme grièvement.

Immédiatement, des hydravions italiens et français sont partis de leurs bases, et malgré un violent feu de l'ennemi, ont bombardé avec succès des établissements industriels près de Trieste et des emplacements militaires près de Parenzo. Tous les hydravions sont rentrés à leurs bases.

Le Venezuela dément qu'il soit inféodé à l'Allemagne

Le ministre du Venezuela a déclaré qu'il était absolument faux que l'Allemagne ait fait des ouvertures au Venezuela, lui demandant la possession de l'île Marguerite. Le Venezuela est neutre, mais d'une neutralité des plus favorables aux Etats-Unis. Le Venezuela ne consentirait jamais à céder une base sous-marine à l'Allemagne.

Toute l'Amérique du Sud imiterait le Brésil

M. Barrett, directeur de l'Union panaméricaine, a déclaré que l'entrée du Brésil en guerre est imminente. Il n'est pas probable que les autres nations sud-américaines persistent ensuite à résister à l'appel psychologique, sentimental et économique des nations sœurs, qui ont un intérêt, des institutions, des gouvernements et des destinées similaires.

M. Barrett estime qu'il est tout à fait probable que tout le Continent sera en guerre avant un an. La majorité de l'opinion publique sud-américaine est pour les alliés et les Etats-Unis. Il est inexact de représenter les gouvernements neutres de l'Amérique du Sud comme étant sous une influence allemande quelconque.

Contre les réfractaires

Il est avéré que les 95 pour 100 des hommes sujets aux obligations militaires s'enrôleront sans difficulté. Les insoumis ne représentent

font donc qu'une infime minorité. Les Américains d'origine allemande eux-mêmes sont décidés à se soumettre à la loi.

Ceux qui feraient de la propagande contre l'application de la loi militaire seront poursuivis pour haute trahison et pourront même être passibles de la peine de mort.

Sous-marins au large de New-York

On croit que la résolution prise par le gouvernement de fermer le port de New-York, est due à la présence dans les eaux américaines de sous-marins allemands qui guettent les navires à leur sortie des grands ports des Etats-Unis et surtout du port de New-York.

Les missions américaines sont arrivées

On mande de Washington que le département de la marine annonce l'arrivée dans un port russe de la Commission américaine, présidée par le sénateur Root.

Le grand-duc Nicolas serait arrêté

On mande de Petrograd que le grand-duc Nicolas a été arrêté à la suite d'un soulèvement en faveur de l'ancien régime qui s'est produit à Tiflis.

Echec neutraliste à Barcelone

On mande de Barcelone que la manifestation neutraliste qu'avait organisée les Germanophiles, a lamentablement échoué.

Les promoteurs de cette manifestation avaient invité les partisans de la neutralité à manifester leur sentiment en arborant à leurs boutonnières une cocarde aux couleurs nationales. Or, sur une population de plus de six cent mille âmes que compte Barcelone, cinq cents personnes à peine ont circulé dans les rues avec une cocarde rouge et jaune. C'est un bien piètre résultat.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 juin 1917

La Chambre s'est réunie en Comité secret.

A la reprise de la séance publique lecture est donnée de l'ordre du jour suivant présenté par MM. Klotz et Drumond :

La Chambre des députés, expression directe de la souveraineté du peuple français, adresse à la démocratie russe et aux autres démocraties alliées son salut.

Contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre à l'Assemblée nationale les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France, elle déclare attendre de la guerre, qui a été imposée à l'Europe par l'agression de l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie et la juste réparation des dommages. Eloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples, grands et petits, dans une organisation, dès maintenant préparée, de la société des nations.

Confiante dans le gouvernemental pour assurer ces résultats par l'action coordonnée, militaire et diplomatique de tous les Alliés, elle repousse toute addition et passe à l'ordre du jour.

M. Mistral dépose un deuxième ordre du jour. M. Brizon en dépose un autre.

Après des déclarations de MM. de Monzie, de Kernier, Hennessy, M. Ribot demande à la Chambre de voter l'ordre du jour Klotz.

La priorité en faveur de cet ordre du jour est votée par 410 voix contre 94. L'ordre du jour est adopté par 453 voix contre 65.

CHRONIQUE LOCALE

Après le Comité secret

La Chambre a clôturé son comité secret par le vote d'un éloquent ordre du jour affirmant la foi du pays dans une juste réparation des crimes commis par les Boches.

Que s'est-il dit, que s'est-il passé en Comité secret? Bien que beaucoup de personnes le sachent déjà, la majorité du public l'ignore.

A vrai dire, l'utilité de ce Comité secret était-elle bien fondée? Pour une fois, ce sont les socialistes opposés, en principe, à toutes les caquoteries, qui l'ont proclamée, puis qu'aussi bien ce sont eux qui, dans ce Comité, ont fourni des renseignements sur ce qui se passe en Russie, sur ce qu'ils ont vu chez les révolutionnaires de Pétrograd.

Au moment où le Président du Conseil affirme, à la tribune du Parlement, que la diplomatie secrète doit être condamnée, « qu'il ne peut plus y en avoir » ne serait-il pas presque logique qu'il n'y ait pas aussi souvent de réunions secrètes.

Sans doute, on finit par savoir ce qui s'y est passé; parfois même, on exagère l'importance des discussions et on raconte des incidents qui ne se sont pas produits. C'est-à-dire que le public qui veut connaître la vérité, s'émeut, se trouble et se dit qu'il faut que tout ne marche pas à souhait pour que les députés éprouvent la nécessité de se confier dans le tuyau de l'oreille des faits intéressants le pays tout entier.

Pour l'heure, il n'y a rien à craindre de la parole secrète d'hier. Aussi bien la clôture en a été sensationnelle. L'ordre du jour voté est éclatant de franchise et de confiance; il a une superbe allure de victoire.

M. Ribot l'a dit aux applaudissements de toute la Chambre. « La France unie ne pourra pas être vaincue. La France déunie pourra être soumise à une mésaventure. C'est à l'union que je vous invite, au nom du gouvernement, au nom de la France tout entière. »

Et la Chambre, encore sous l'impression des documents secrets des députés socialistes de retour de Pétrograd, a répondu à l'appel du Président du Conseil.

Mais ce qui est mieux encore, c'est que cette discussion secrète, que l'ordre du jour du parti radical et radical socialiste ont eu un bon résultat, celui de faire comprendre que le voyage à Stockholm était impossible, qu'il ne servirait à rien, qu'il ne pouvait provoquer que de la démoralisation dans ce public simpliste qui croyait que la paix pouvait être faite par les faux internationalistes de la Kultur boche, à la solde du Kaiser.

Et ce résultat est très appréciable. Il ne manque plus, à présent, pour que tout aille bien, que l'entrée des Russes en campagne.

UNE EXPLICATION

de la crise de la viande

C'est un cultivateur éleveur du Centre qui l'a donnée et elle vaut ce qu'elle vaut. Elle est bonne ou mauvaise, mais elle est surtout curieuse.

La voici : — Allons-nous à une crise inquiétante de la viande, demandait-on ces jours derniers sur un champ de foire d'Auvergne à un agriculteur, le père Claude.

— Qu'est-ce qui vous fait craindre cela, répondit-il narquoisement. — Vous me montrez le champ de foire où il y a peu de bêtes à vendre aujourd'hui jour de marché, mais cela ne prouve rien. Les bêtes existent.

— Où sont-elles donc? — Dans nos étables.

Et le père Claude nous explique que les paysans n'osaient plus les sortir, par peur des commissions de ravitaillement qui les réquisitionnent à des prix par trop inférieurs à ceux du commerce.

— Qui, nous dit-il, c'est ainsi. Ces commissions ont si souvent fait preuve d'une telle ignorance dans l'appréciation de la qualité de nos produits et d'une telle lésinerie dans le prix qu'elles nous en offrent qu'elles nous sont devenues odieuses et que nous les fuyons comme la peste.

« Nous ne leur demandons pas pourtant qu'elles nous payent nos bêtes plus cher que les marchands, mais nous voudrions qu'elles nous les prennent aux mêmes prix. Nous leur consentirions même une petite diminution et nous leur donnerions la préférence en songeant que toute cette bonne viande va réparer les forces de nos fils, à condition toutefois qu'elle leur arrive, là-bas, dans le même état que nous la livrons, car nous nous sommes laissés dire que bien des bêtes périssent en cours de route ou bien vont s'amaigrir pitoyablement dans les parcs. Mais nous ne pouvons pourtant pas donner pour 120, 140 et 150 francs ce que l'on nous paye couramment 160, 170 et même 180 francs le quintal métrique. Nos ressources ne nous permettent pas de subir de telles pertes. Voilà ce qui est et voilà ce qu'il ne faudrait pas qui soit. Et vous avez là l'explication de cette pénurie de bêtes grasses sur nos champs de foire.

« Mais ne concluez pas de là que les bêtes de boucherie font défaut. Je vous avouerai même que cette année, elles sont aussi nombreuses qu'elles l'étaient avant la guerre.

Mais nous ne les sortons pas, nous les gardons dans nos étables où des marchands que nous connaissons bien viennent, chaque semaine nous les acheter par centaines.

« Soyez donc sans inquiétude, la crise du bétail n'existe pas pour le moment, surtout dans notre région.

« Nos bêtes ont peut-être bien mangé un peu trop de blé parce qu'on n'a pas voulu le payer son prix; mais en place nous avons de la viande de première qualité; il y a compensation. »

Tout le malaise actuel proviendrait donc de l'attitude des commissions de ravitaillement.

Ne pourrait-on pas leur donner rapidement des instructions nouvelles plus rationnelles et conformes aux désirs légitimes de nos éleveurs.

Charles SARRUS.

Agence « Paris-Télégrammes »

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au Champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes: Auguste Cabanou, de Figeac, 31 ans, tué le 17 avril 1917.

Pierre Treysac, de Cajarc, 18 ans.

Henri Calmon, de Frayssinet.

Victor Tocaben, de Rocamadour.

Armand Craygues, de Thégra, tué en Champagne, le 18 avril 1917.

Jean Grangier, de Saint-Sozy, tué à Moronvilliers, le 17 avril 1917.

Paulin Carème, d'Anglars-Lacapelle, tué le 30 avril 1917.

Léon Lafferrerie, de Carayac.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Sylvestre Paul, soldat au 4^e régiment d'infanterie.

« Elle est ainsi conçue : « Etant employé dans un dépôt de munitions, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid, a été blessé assez grièvement par un éclat d'obus, au cours d'un violent bombardement. »

Nos félicitations à notre compatriote, qui est de Salviac.

Citation posthume

Le sergent Paul Constant, de Soucirac, qui tomba glorieusement, victime de sa bravoure, vient d'être l'objet de la citation posthume suivante, à l'ordre du régiment : « Parfait sous-officier mitrailleur. Grièvement blessé en exécutant des travaux auprès de l'abri de sa mitrailleuse violemment bombardé par l'ennemi. »

Enseignement primaire supérieur

Mlle Piche, directrice de l'école primaire supérieure de Gourdon, est nommée à Brignoles.

Avis aux Etrangers

Il est rappelé aux étrangers de l'un et l'autre sexe, âgés de plus de 15 ans, en résidence dans le Lot, qu'ils doivent se présenter dans le plus bref délai possible, et en tous cas d'ici le 15 Juin, terme légal, au commissariat de police de la commune de leur résidence, à défaut, à la mairie, pour y accomplir les formalités préalables à la délivrance de la carte d'identité prévue par le décret du 2 avril 1917.

L'étranger devra fournir tous renseignements qui lui seront demandés relativement à son état civil, à sa situation de famille, à sa résidence en France.

Il devra, en outre, se munir de toutes pièces utiles, susceptibles d'établir son identité, ainsi que de trois photographies prises de face et sans chapeau, de date très récente et sur papier mince du format de 4 centimètres sur 4 centimètres.

Tout étranger qui ne se serait pas conformé dans le délai d'un mois, aux prescriptions ci-dessus, s'exposerait à des sanctions pénales, sans préjudice des mesures possibles d'expulsion.

Marché de La Villette

Au marché de La Villette, il a été amené du Lot, pendant le mois d'avril 1917, 2 bœufs, 3.516 moutons et 520 porcs.

Incendie

Le tocsin a mis en émoi la population cadurcienne, aujourd'hui à midi et demi.

Il y avait le feu à Labarre, disait-on; tout flambe!

Il n'en était rien; ce fut un très ordinaire feu de cheminée qui a éclaté dans l'immeuble de la rue St-Barthélémy, n° 4.

MM. Troussel frères, entrepreneurs, accourus les premiers sur les lieux eurent vite fait d'éteindre le feu sans même avoir recours à une goutte d'eau.

Société d'Agriculture du Lot

Séance du 26 Mai 1917

L'assemblée générale de la Société d'agriculture du Lot a eu lieu le 26 Mai sous la présidence de M. Delbreil, au siège de la Société, 14 rue du Lycée.

M. le Président ouvre la séance à 13 h. 45 et prie le secrétaire de donner lecture du procès-verbal de la réunion du 9 Mars 1917.

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité, sans observations.

M. Bach propriétaire à Pern, M. Fourastié propriétaire à Donelle, M. Nicolai propriétaire négociant à Ca-

hors et M. Marqués propriétaire à St-Cyprien, présentés à la dernière séance, sont élus à l'unanimité membres de la Société.

M^{me} Veuve Aymeric, propriétaire négociante à Cahors, M. M. Lescale et Bézio propriétaire et employés aux puits et chaussées, demandent à faire partir de la Société.

Conformément aux statuts, leur admission est renvoyée à la prochaine séance.

M. le Président fait remarquer que si le conseil d'administration n'a pas été convoqué depuis 3 ans pour vérifier les comptes et régler le budget des recettes et des dépenses, par le soumetteur à l'approbation de la Société, c'est uniquement à cause des événements actuels.

Il communique ensuite à l'assemblée tous les articles faisant l'objet des délibérations et des décisions prises depuis le 8 février inclus jusqu'à ce jour, par le conseil d'administration.

L'assemblée approuve sans observations et à l'unanimité toutes ces observations, sauf celle relative à la question des syndicats qui est ajournée pour être soumise à l'étude de la commission de contrôle, dont il sera parlé plus loin.

M. Alphonse a ensuite la parole. Il expose à l'assemblée la situation actuelle de la Société; son rôle, son but et ses nouveaux devoirs. Il fait, au nom du Conseil d'administration, un vibrant appel qui sera publié ultérieurement *in-extenso*.

Après lecture des articles du règlement d'administration, M. le Président loue l'appel qui vient d'être fait, et complète ses déclarations en soumettant à la ratification de l'assemblée le projet de budget pour 1917 qui a été déjà adopté par le Conseil d'administration.

Ce projet qui permettra d'amortir une bonne partie du passif laissé par l'ancienne gestion, est approuvé à l'unanimité.

M. Planacassagne propose la nomination d'une Commission de contrôle qui serait chargée d'examiner minutieusement, les diverses opérations financières effectuées depuis plusieurs années. Après divers échanges de vues entre MM. le Président, Deltil, Planacassagne, Delpont, Cahier et M. le Directeur des Services agricoles, cette motion est mise aux voix et adoptée.

Ont été désignés pour faire partie de cette commission : M. Vincens, entrepreneur honoraire des tabacs, M. Delpont Louis, président de la Confédération Nationale des planteurs de tabac et M. Planacassagne, propriétaire à St-Pantaléon.

M. Cahier énumère ensuite les divers travaux qui ont été exécutés au laboratoire de chimie agricole, notamment pour les membres de la Société d'Agriculture et pour l'ancien Syndicat. Il rappelle les analyses multiples que ce dernier faisait effectuer en vue d'assurer la plus grande sécurité à tous ses adhérents. Il signale également les diverses études chimiques auxquelles il a été appelé à procéder sur les vins du Lot, études qui ont eu pour résultat de faire admettre que les vins de notre département avaient une composition s'éloignant des bases admises pour la constitution normale des vins, notamment en ce qui concerne le rapport alcool extrait et que c'est grâce à ce travail qu'un grand nombre de viticulteurs n'ont pas été poursuivis comme fraudeurs.

Au nom de la Société d'Agriculture, M. le Président remercie et félicite le dévoué chimiste. Il le prie de vouloir bien, à l'avenir continuer son précieux concours à la Société, laquelle s'efforcera de faire tous les sacrifices nécessaires pour assurer, à nouveau, la sécurité de ses membres contre les fraudeurs.

M. Cahier répond qu'il ne pourra, peut-être satisfaire longtemps aux désirs qui lui viennent d'être exprimés. Mais néanmoins, il affirme que c'est avec plaisir, qu'il continuera à mettre tout son talent au service de la Société.

Tous les membres présents, lui en témoignent leur sincère gratitude.

La Société sur la proposition de divers membres et après avoir entendu les explications de plusieurs sociétaires, a à l'unanimité émis les vœux suivants :

1^o que les pouvoirs publics fassent les diligences utiles pour que la navigation du Lot soit rétablie le plus promptement possible et d'après les conceptions modernes;

2^o que le contingent, des prisonniers de guerre affectés à la Compagnie départementale agricole du Lot, soit considérablement augmenté et à bref délai.

La Société décide que ces deux vœux seront transmis, par l'intermédiaire de M. le Préfet du Lot, aux divers ministères compétents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 heures.

Situation des cultures

L'Officiel publie la situation des cultures au 1^{er} mai 1917. Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Blés : Superficie enssemencée : 53.000 hectares. Etat des cultures : passable.

En 1916, 61.550 hectares avaient été enssemencés.

Métail : Superficie enssemencée : 800 hectares. Etat des cultures : assez bon.

Seigle : Superficie enssemencée : 8.300 hectares. Etat des cultures : assez bon.

Orge : Superficie enssemencée : 350 hectares. Etat des cultures : assez bon.

Avoines : Superficie enssemencée : 14.600 hectares. Etat des cultures : assez bon.

En 1916, 13.600 hectares avaient été enssemencés.

Le commerce avec l'ennemi

Une arrestation ayant trait à l'affaire Jeanon (contrebande ferroceurium et commerce avec l'ennemi) vient d'être opérée sur mandat du juge d'Anney. Il s'agit d'un nommé Vahl, négociant à Paris, qui sera sous peu écroué à Anney.

Cieurac

Le « Devoir Social ». La quête faite par les élèves de nos écoles pour le « Devoir social » Reconstitution des Foyers détruits dans les journées des 21 et 22 mai, a produit la somme de vingt-deux francs quarante centimes (22 fr. 40).

Merci aux généreux donateurs et aux gentils quêteurs et quêteuses.

Luzech

Ecole primaire supérieure. — L'école a pris part au 2^e championnat de tir scolaire organisé par l'Union des sociétés de tir. Voici les résultats : Lagarde Léopold, de Lamothe-Fénélon, 5 balles, 29 points; Bessières Georges, de Toulouse, 5 balles, 42 points; Courtioj

Ernest de Lauzès, 5 balles, 46 points; Pélissier Gabriel, de Salviac, 5 balles, 46 points; Bessières Léopold, de Toulouse, 5 balles, 47 points.

Total : 25 balles, 210 points; maximum 250 points.

Les Annales

L'annuaire de la mort du général Gallieni inspire à M. Gheusi, son ancien officier d'ordonnance, d'étonnantes pages de souvenirs, offertes cette semaine aux lecteurs des Annales... Lire dans ce même numéro une piquante chronique de Marcel Prévost sur les ballets russes; Des articles de Gabriel Hanotaux, Ch. Le Goffic, Lenotre, Lichtenberger, Yvonne Sarcey, Chrysale; de beaux vers de la comtesse de Noailles, André Rivoire, Maurice Boukay, avec de nombreuses gravures en taille-douce.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 2 Juin
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, L'Allemagne et les peuples libres. — Auguste Dorchain, Pierre Corneille (VII). — Cinq. Polyeuete, Pompée. — Jacques Chénivière, L'île déserte (II). — Léon Berthaut, Une ville superbement administrée: Rennes. — Noëlle Roger, L'âme suisse pendant la guerre.

La France vue de l'Amérique latine, par M. F. L. de La Barra, ancien président de la République du Mexique.

Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Paris, 13 h.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 JUIN (22 h.)

L'artillerie est très active

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans toute la région à l'ouest de Braye-en-Laonnois. Plus à l'est, dans le secteur Craonne-Chevreaux, bombardement intermittent de nos premières lignes. Pas d'action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais

Coups de main heureux

La lutte d'artillerie est vive

Londres, 4 juin, 11 h. 40.

Le communiqué d'hier matin indiquait qu'un poste, au sud-ouest de Cherizy, était resté entre les mains de l'ennemi à la suite du combat de la nuit du 2 au 3 juin. Ce poste a été repris par nos troupes la nuit dernière.

Des coups de main allemands ont été repoussés cette nuit au sud-ouest de La Bassée et vers Neuve-Chapelle.

Nous avons pénétré dans les tranchées ennemies à l'est de Vermelles.

Londres, 4 juin, 20 h. 25.

Des coups de main exécutés avec succès aujourd'hui, au nord d'Armentières et au sud de Wytschaete, nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de faire 37 prisonniers, dont un officier.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée au sud de Gouzeaucourt, vers la crête de Vimy et le secteur d'Ypres.

Nos pilotes ont effectué, dans la nuit du 2 au 3, des bombardements au cours desquels ils ont atteint quatre trains allemands, dont l'un a été entièrement détruit.

Six appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 5 Juin (15 h.)

Nous reprenons les tranchées perdues

Activité de l'artillerie

BOMBARDEMENT ASSEZ VIOLENT, de part et d'autre dans la région nord de Braye-en-Laonnois.

Au cours de la nuit, UNE VIVE ATTAQUE DE NOS TROUPES NOUS A RENDU LES ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES OU L'ennemi avait pris pied, hier, au nord-ouest de la ferme de Froidmont.

LUTTE D'ARTILLERIE intermittente en Champagne. PLUS ACTIVE vers le mont Cornillet et sur le Casque.

Divers coups de main ennemis sur nos postes, entre Tahure et Auberville ont échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation

En représailles, nous bombardons Trèves

En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur la ville ouverte de Bar-le-Duc les 29 et 30 mai, sept de nos avions ont survolé, dans la nuit du 3 au 4 juin, la ville de Trèves sur laquelle ils ont lancé mille kilogr. de projectiles.

Dans la même nuit, nos escadrilles ont copieusement arrosé de projectiles les terrains d'aviation ennemis. Morhange, Habsheim, Frescati et Sisonne. Seize mille cinq cents kilogr. d'obus ont été jetés sur les baraques qui ont subi des dégâts importants.

D'autres escadrilles ont envoyé bombardé la gare de Lumes (Ardennes), le dépôt de munitions de Warmeriville (nord de Reims), les gares et dépôts de la région de Laon.

Parmi les opérations effectuées dans la nuit du 4 au 5 juin, il faut citer le bombardement de l'aérodrome de Colmar, de la gare de Thionville où un incendie a éclaté, de la gare de Dun-sur-Meuse (3 explosions constatées).

13 avions hors de cause

Dans la journée du 4 juin, nos pilotes ont abattu 6 avions allemands et contraint 7 autres d'atterrir désemparés dans leurs lignes.

Il se confirme que deux autres appareils ennemis ont été abattus, un le 25 mai, l'autre le 3 juin.

Après un petit voyage circulaire à travers la France, ce télégramme parti de Paris à 13 h. nous parvient à 16 h. 35.

Evidemment la ligne directe de Paris à Cahors par le Morvan était détraquée au moment de la remise de la dépêche à Paris. Cela n'a aucune importance. Est-ce que le Lot compte !...

Le mouvement séparatiste

EN CHINE

De Shanghai : Un gouvernement militaire provisoire s'est constitué à Tientsin. Il a demandé aux grandes puissances de le reconnaître.

Il se propose d'adopter le programme politique de Tuan Chi-Jiu, y compris la guerre avec l'Allemagne.

Pékin est maintenant complètement isolé.

Il est probable que le Président de la République démissionnera.

Le commissaire militaire de Shanghai a convoqué une conférence à laquelle les notables locaux refusèrent d'assister.

A la suite de ce refus, le Commissaire se déclara en faveur de l'indépendance.

L'amiral commandant les forces navales procède à la concentration de la flotte.

On ignore quelle attitude il prendra.

Le concours américain

De Washington : Le département de la guerre annonce que les mesures sont prises pour envoyer en automne, en Europe, 120.000 hommes.

Le bombardement de Zeebrugge

D'Amsterdam : Les nouvelles recues, à la frontière, annoncent que pendant presque toute la nuit du 3, une pluie de bombes tomba sur Zeebrugge et Bruges, causant d'importants dégâts.

Des attaques furent dirigées sur les aérodromes de St-Denis, Grand Yvewgen et Ghisteltes, ainsi que sur les travaux de la côte.

Des explosions d'une extrême violence furent entendues dans toute la Flandre.

Les pangermanistes ne désarment pas

De Zurich : Les pangermanistes ont tenu une grande réunion d'ensemble.

Ils ont voté, à l'unanimité, une résolution en faveur d'une paix allemande.

La crise Hongroise

De Zurich : La crise ministérielle hongroise demeure stationnaire.

L'empereur continue ses démarches auprès des hommes politiques en vue.

A Stockholm

De Genève : La presse allemande annonce que le député socialiste belge Ansselt est attendu à Stockholm.

Paris, 14 h. 20

Sur le front Anglais

Plusieurs coups de main heureux

La nuit dernière, au sud-est de Lens et au sud d'Armentières, nous avons repoussé des raids ennemis qui ont laissé des morts sur le terrain.

Nous avons réussi plusieurs coups de main pendant la nuit au sud et à l'est d'Ypres et fait des prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

Comme on le voit les pangermanistes ne désarment pas. Ils veulent des annexions; et pendant ce temps Scheidemann a pour mission de berner les badauds révolutionnaires à Stockholm.

Les Boches espèrent même avoir le plaisir de serrer la main d'un député Belge en Suède.

Ce Belge aurait un certain estomac.

Son pays est brûlé, dévasté, ruiné. Ses compatriotes sont réduits à l'état d'esclaves et il trait s'aboucher avec un des bandits ?...

Allons donc !!!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS